

Le vieux Léon (1958)

Dans cette chanson, l'homme à la guitare rend hommage à l'homme à l'accordéon.

Il lui offre l'un des poèmes les plus difficiles à écrire : un quadrisyllabe !

Quatre-vingt-seize vers composés de quatre syllabes, mariées au subtil tournoiement d'une jolie valse.

Le vieux Léon, parmi les autres titres a eu du mal à trouver son petit bonhomme de succès.

Le chanteur confiera à Louis Nucéra dans l'ouvrage Brassens, délit d'amitié :

« Dans la durée, le public a toujours raison. Il arrive que certaines de mes chansons ne trouvent pas tout de suite l'adresse du public. Ça m'est arrivé pour Bonhomme,

Le Fossoyeur ou Le Vieux Léon. Parfois, les chansons ne viennent pas au moment voulu ou arrivent à côté d'autres choses qui attirent un peu plus l'attention. » Ce fut donc le cas de cette

chanson tristement tendre, qui, comme nous l'affirmions plus haut, a peiné à se frayer un chemin de gloire à l'ombre des turbulents Pornographe, Ronde des jurons et du célèbre Cocu.

Son poème recèle nombre de ses mots favoris comme jadis, myosotis, d'antan... en ce qui concerne Sainte Cécile patronne des musiciens, nous découvrons qu'il est souvent question de saints dans l'œuvre de ce mécréant ! Adjectifs antéposés, expressions, noms de lieux, ils sont

aussi nombreux que les jurons et les gros mots qui ont concouru à sa renommée : sainte Véronique, sainte Madeleine, sainte Marie, sainte Vierge, saint Jean, saint Martin, saint Barthélemy, saint Éloi, saint Michel, saint Sulpice, saint Pierre...

Pour un tel inventaire il faudrait un Prévert !

Immuable question posée à Brassens lorsqu'il s'agissait de cette chanson :

« Le vieux Léon a-t-il vraiment existé ? »

« Évidemment, répondait Georges, « Le vieux Léon », c'est l'histoire d'un type qui jouait de l'accordéon dans la rue de Vanves dans le XIVE et dont, nous autres, nous nous foutions un petit peu, quoi. Parce que nous n'aimions pas l'accordéon ou nous croyions ne pas aimer l'accordéon. Et, puis, il est mort et alors là, on s'est aperçu qu'on aimait l'accordéon et qu'on l'aimait. C'est une déclaration d'amour « Le vieux Léon », qui arrive malheureusement trop tard puisque celui à qui elle s'adresse ne peut l'entendre. »

Par bonheur, nous n'avons jamais oublié de dire à Georges que nous l'aimons au-delà du temps et de l'espace, jusqu'à cet infini que l'on nomme la mort.

Petite anecdote : quelques semaines avant de disparaître, il offrira une jolie préface à Édouard Duleu, son accordéoniste préféré, pour son livre Ma vie sur un air d'accordéon (paru en 1981). JP Sermon